

33^e dimanche A (2020)

Pr 31, 10-13.19-20.30-31 ; Ps 127 ; Th 5, 1-6 ; Mt 25, 14-30

La fin de l'année liturgique approche. Celle de l'année civile aussi. Dans cette perspective, cet avant-dernier dimanche invite chacun de nous à faire notre bilan humain et spirituel de l'année 2020 qui est en train de s'achever.

Dans la parabole de ce dimanche Jésus évoque clairement sa prochaine venue et le Jugement dernier. C'est lui le protagoniste de l'histoire qu'il nous raconte. C'est lui qu'il faut reconnaître sous les traits de l'homme qui, avant de partir en voyage, confia ses biens à ses serviteurs. C'est lui le Maître qui, longtemps après, revint de voyage et demanda des comptes à ses serviteurs, puis prononça un jugement décisif et définitif sur l'attitude que chacun d'eux avait adoptée pendant son absence.

Étant donné que c'est à tous les chrétiens que le Christ a laissé le soin de faire fructifier les dons de sa grâce pour le développement de son règne universel (cf. Ac 1, 8), les trois serviteurs de la parabole représentent trois catégories de chrétiens. Qu'est-ce qui distingue ces trois types de fidèles ? Premièrement, leurs dispositions naturelles : ils ont des capacités innées différentes et inégales. Leur maître qui les connaît bien, le sait et en tient compte. C'est pourquoi il leur confie ses biens, à *chacun selon ses capacités*. Le mot "talent" qui est employé pour symboliser les biens que le maître a confiés à ses serviteurs, désigne originellement une mesure monétaire, environ 34 kg d'or. Au fil du temps, il en est venu à signifier, dans le langage courant, les dons innés et les compétences de toutes sortes que les hommes acquièrent, à force de travail. D'où l'adjectif "talentueux". Dieu a fait tous les hommes à *son image et à sa ressemblance* (Gn 1, 26a.27), égaux en dignité et en droit. Il les aime tous du même amour. Mais il ne les a pas créés en séries, de façon industrielle, en les dotant tous des mêmes aptitudes et des mêmes vocations. Les nombreuses et mystérieuses différences qui existent entre les humains témoignent de l'infinie richesse et de la grande sagesse de leur Créateur, qui a tout disposé selon son dessein bienveillant, en vue du bien de tous : *À l'un il remit une somme de cinq talents, à un autre deux talents, au troisième un seul talent.*

Le second élément qui distingue ces trois serviteurs, c'est l'usage que chacun d'eux a fait du bien qui lui a été confié par leur maître. C'est au retour de celui-ci de son voyage, à l'heure des comptes, qu'il nous a été donné de le savoir. Les deux premiers serviteurs ont été entreprenants. Conscients de la confiance que leur maître a placée en eux, ils ont eu à cœur de faire fructifier ce qu'ils ont reçu. Tous deux ont réussi à cent pour cent : de cinq on est passé à dix talents, et de deux à quatre talents. En conséquence, tous deux ont été vivement félicités et récompensés par leur maître. Chacun d'eux s'est en effet entendu dire : *Très bien, serviteur bon et fidèle, tu as été fidèle pour peu de choses, je t'en confierai beaucoup ; entre dans la joie de ton Seigneur.*

Mais c'est surtout sur le troisième serviteur que Jésus s'attarde et attire notre attention. Pourquoi ? Parce que cet homme a été blâmé et viré par le maître, pour s'être payé de prétextes et avoir laissé son talent en jachère. Il a mérité d'être traité de *serviteur mauvais et paresseux* ; de *serviteur bon à rien*, et s'est vu condamné à être jeté dans *les ténèbres extérieures ; là où il y aura des pleurs et des grincements de dents !* À travers les arguments qu'il a exposés pour se justifier, on découvre les traits dominants de sa personne et les vraies raisons de son rejet par son maître. D'abord, il a un grave problème avec la vertu de confiance : non seulement il n'a pas su reconnaître dans le talent qui a été mis à sa disposition, la confiance que le maître a mise en lui, mais encore il n'a pas eu confiance en lui-même. Ensuite, il est de ceux qui n'ont pas l'honnêteté d'assumer leurs propres échecs et qui en rejettent la responsabilité sur les autres, sur leur entourage : *Je savais que tu es un homme dur : tu moissonne là où tu n'as pas semé, tu ramasses là où tu n'as pas répandu le grain*, dit-il à son maître. Réels ou imaginaires, ces défauts du maître servent d'alibi à

l'attitude qu'il a adoptée : *J'ai eu peur, et je suis allé cacher ton talent dans la terre*. Enfin, il est aussi de ceux qui pensent que « l'enfer c'est les autres », et que pour avoir la *paix* et la *tranquillité* (cf. 1 Th 5, 3), il suffit de ne devoir rien à personne, d'être quitte envers tous : *Le voici. Tu as ce qui t'appartient*, conclut-il à l'endroit de son maître.

Il est évident qu'à travers cette parabole, Jésus révèle à ses auditeurs qu'un jour tous les hommes rencontreront Dieu, qui leur demandera des comptes, individuellement. Pour que ce rendez-vous ne tourne pas à *la catastrophe* (cf. 1 Th 5, 3) mais reste pour tous l'heureuse occasion d'entrer dans la joie éternelle, il est nécessaire que chacun mette au service du bien de tous, les capacités multiples et variées – spirituelles, intellectuelles, manuelles, artistiques, etc. – qu'ils ont reçues, de telle sorte que Dieu, le donateur, y trouve sa gloire (cf. 1 P 4, 10). C'est dans ce sens que des modèles nous sont donnés à contempler et à imiter : la *femme parfaite* qui fait le bonheur de sa famille, dont les *doigts s'ouvrent en faveur du pauvre* et qui tend la main au malheureux (Pr 31, 10a. 20), et les deux premiers serviteurs de la parabole.

Pour le Christ, l'important n'est pas d'avoir beaucoup de dons ou d'être très talentueux, mais d'aimer et de faire de son mieux, de « labourer avec les bœufs qu'on a ! » Dieu a profondément foi en l'homme. Sa confiance en lui reste immense et entière, jusqu'au bout. Il ne demande à personne d'accomplir des merveilles qui le dépassent (cf. Ps 130, 1), mais de collaborer avec sa grâce, pour faire germer et grandir ce qu'il a semé en lui, en tenant compte des réalités concrètes qui entourent la vie de chacun. À l'heure du bilan final, ce n'est pas le "peu de résultat" qui sera jugé et condamné, mais ce que recouvrent les termes inertie, paresse, négligence, peur, égoïsme, repliement sur soi, manque d'audace, d'initiative, de bonne volonté, etc. L'homme est fait pour vivre dans la liberté et la confiance avec Dieu, avec lui-même et avec son entourage. C'est une condition importante de son épanouissement et de son salut voulus par son Créateur et Sauveur.

Père David **DJAGBA**